



Quart monde

Editorial

DANS L'INCERTITUDE L'ENGAGEMENT NOUS POUSSE EN AVANT

Ce numéro incarne avec force et profondeur la possibilité d'un monde où l'on se soucie les uns des autres. Dans cette année troublée, qui ne ressemble à aucune de celles que nous avons connues auparavant, et où l'on aurait peut-être tendance à se replier sur soi-même, nous vous invitons à rester en lien. Ouverts.

Les engagements avec ATD Quart Monde dont vous lirez les récits mettent en avant le courage d'oser se relier pour bâtir un monde plus juste et plus doux. Dans chacun des portraits, j'ai relevé un bout de phrase comme autant de petits cailloux blancs qui nous montrent un chemin.

Un rêve d'abord « *Que chaque être humain soit considéré comme important, doué, précieux* », ou bien cette déclaration « *Je ne suis pas tout seul. On ne bâtit pas un château tout seul* » à laquelle répond un « *J'ai besoin de m'entourer de personnes avec lesquelles nous nous encourageons et nous nous entraïdons.* ». Plus loin, cette prise de conscience « *Ce qui me motive, c'est la rencontre. Nouer des liens est une grande richesse* » ou encore « *je me sens engagée personnellement* ». Et enfin ce que j'entends comme un credo magnifique et sensible : « *Je me sens lié* ».

A ces mots qui engagent, on pourrait rajouter confiance, amitié, partage d'expériences et de savoirs, intelligence collective. Tous résonnent face à l'incertitude actuelle et dessinent les contours d'un présent que nous choisissons en conscience et pour lequel nous luttons. Un présent où nous continuons d'affirmer aussi qu'une autre forme d'action politique est possible, une action politique nourrie de la connaissance de tous et de la reconnaissance de chacune et chacun.

Hélène Cassagnol
co-présidente



Décembre 2020 – Nr. 205

Guy-Olivier Segond : ATD Quart Monde perd un grand Ami

Guy-Olivier Segond, politicien engagé, avait perçu la nécessité d'une action tout à la fois locale et internationale pour venir à bout de la grande pauvreté. Nous lui devons notamment un pied-à-terre à Genève : la Maison Joseph Wresinski.

Guy-Olivier Segond et le Mouvement ATD Quart Monde : une longue et riche histoire commencée le 25 mai 1981 à Berne lors de l'inauguration de l'exposition « 30 ans de l'histoire de l'enfant du Quart Monde » où, en tant que Président de la commission nationale de la jeunesse, il représentait le Conseil fédéral et prononçait ces paroles :

« Cette exposition rappelle combien la misère est intolérable, contraire à la dignité humaine, et nous appelle ainsi à un engagement, fait d'espoir, de rencontres et d'amitié, pour détruire cette réalité de la misère dans notre pays. Mon vœu et mon espoir, c'est que cette exposition, comme les autres initiatives du Mouvement ATD Quart Monde, contribue à affirmer une conception de la démocratie où la situation des exclus devient la mesure de la liberté, de la justice et de la fraternité. »

Pas juste des paroles de circonstances ! Elles sont le reflet d'un homme d'action qui a fait preuve d'une fidélité aux valeurs essentielles et d'une force de travail hors normes. Sa vie durant, il s'est engagé en faveur des plus défavorisés aux niveaux communal, cantonal, fédéral et international et a contribué activement, personnellement et au travers des institutions politiques, à la réussite de plusieurs initiatives du Mouvement.

Sa rencontre avec Joseph Wresinski en 1984 l'a convaincu de soutenir activement le rassemblement au Bureau International du Travail, dans le cadre de l'Année Internationale de la Jeunesse en 1985, de mille jeunes venant de quatre continents. Il avait foi en la jeunesse : « Je suis d'accord avec vous, les jeunes ne sont pas un problème à condition que nos sociétés arrivent à



offrir à tous les jeunes le meilleur en formation, en études, en travail digne et certainement dans la maîtrise des nouvelles technologies. »

Il avait perçu la nécessité d'une action tout à la fois locale et internationale pour venir à bout de la grande pauvreté. A de nombreuses reprises, il a soutenu les demandes de visas de volontaires permanents étrangers, persuadé que leur engagement aux côtés des personnes et familles les plus pauvres dans une ville comme Genève était un plus pour tout le canton et le pays. Pour Guy-Olivier Segond, la Maison Joseph Wresinski devait être cet espace où personnes et familles des quartiers les plus défavorisés de Genève et d'ailleurs, représentants gouvernementaux et fonctionnaires des instances internationales trouveraient un espace de rencontre pour mobiliser l'intelligence et le courage de tous dans cette lutte. Il a créé l'association des amis de la Maison Joseph Wresinski, et en a assumé

durant des années la présidence. Lors de son inauguration, le 13 juin 1987, il a exprimé :

« Cette maison est le symbole du profond souci que portent les habitants de Genève pour les familles en grande pauvreté et leur volonté de participer activement à détruire la misère. »

Dans le cadre de l'Année internationale pour l'éradication de la pauvreté en 1996, une session de travail eut lieu au Palais des Nations Unies entre son secrétaire général Boutros Boutros-Ghali et des délégués du Quart Monde du monde entier. L'engagement de Guy-Olivier Segond et le soutien financier important de la Ville et du Canton de Genève ont grandement contribué à la réussite de cet événement.

Une image me reste... A la fin de cette rencontre, Guy-Olivier a invité l'ensemble de la délégation pour une sortie en bateau sur le Léman. Assis parmi nous, tout à coup, il s'exclame : « Mais qu'est-ce qui se passe ? Vous ne voyez pas ? Le Jet d'eau ne marche pas ! ».

Aussitôt, il saisit son téléphone : « Comment ça, il y a trop de vent ? Ce n'est pas si grave que ça bouge un peu. Mettez-le en route. C'est important, c'est pour le Quart Monde ! »

Que ça bouge ! C'est bien vous, Guy-Olivier Segond. Des jeunes, des femmes et des hommes, de Genève aux quatre coins du monde, vous portent à jamais dans leur cœur !

Eugen Brand
Ancien Délégué Général du Mouvement International

Photo : 1996 : M. Segond suite à la rencontre avec M. Boutros-Ghali à l'ONU-GE.

Un allié engagé en politique

Claude Hodel fait partie d'un groupe de réflexion philosophique. Dernièrement un membre de ce groupe l'a interpellé sur ce qui l'a amené à s'engager si impérativement avec des personnes en situation de pauvreté. Cela lui a donné l'idée, d'abord pour lui-même et aussi pour les amis et les connaissances que cela pouvait intéresser, d'écrire un essai philosophique*. Nous l'avons questionné à ce sujet.

Dans ce récit vous parlez également de votre propre expérience de la pauvreté, dans votre enfance et dans votre jeunesse.

Après la guerre, mon père a dû accepter un humble emploi dans une fabrique de papier. L'argent ne suffisait pas pour toute la famille, il travaillait donc encore le soir comme Securitas. A cause de cela, ma mère a souffert de dépression et était souvent internée en clinique.

L'accès à un métier n'était par conséquent pas évident.

A cause d'une scolarité difficile et très peu de possibilités de soutien de la part des parents une formation n'était pas vraiment envisageable. C'est pourquoi je me suis tourné vers le métier de cuisinier, même si mon père aurait préféré que je gagne d'abord de l'argent, car nous n'en n'avions que très peu pour vivre.

Autres engagements d'alliés **: Camille Jacot et Perry Proellochs, de retour d'un temps sabbatique en famille avec le Mouvement en Grande-Bretagne. Lire article en ligne.
**Alliés : membres du Mouvement engagés au sein de leur milieu familial, professionnel ou associatif...

Plus tard vous avez étudié la pédagogie sociale. Et en tant que diacre découvrez...

Oui, je me souviens très bien que je visitais des gens de la paroisse et que je constatais régulièrement que certains d'entre eux disparaissaient, étaient comme engloutis. Avec le temps j'ai découvert qu'ils avaient été (volontairement ou par ordonnance) placés en clinique psychiatrique. Une femme m'a dit un jour: „Maintenant je dois aller à l'asile de fous... que vont penser les gens de moi?“ Leur isolement me touchait beaucoup.

Dans cet engagement en tant que diacre, vous avez aussi fait connaissance avec le Mouvement ATD Quart Monde.

En 2002, durant un temps sabbatique, j'ai pu faire un stage auprès du Mouvement international. A Noisy-le-Grand j'ai rencontré, entre autres, un „successeur“ du Père Joseph: André, ce prêtre qui voulait que tout le monde l'appelle par son prénom, habitait un quartier de misère. Cela m'a impressionné: partager la vie de la population la plus pauvre, vivre au milieu de ces gens, aller vers eux et en faire partie...

Vous dites aussi : „La dignité humaine est inaliénable“.

Au début de la déclaration des Droits de l'Homme on peut lire: *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.*



Vivre en dignité signifie que chaque être humain soit considéré comme important, doué et précieux et ceci indépendamment de sa situation sociale.

Vos convictions vous ont amené à un engagement politique, de quel ordre ?

Depuis des années je m'intéresse aux questions sociopolitiques. Actuellement je suis engagé, en tant que co-président du Parti socialiste Reinach, au Parlement de cette ville dans la commission éducation, travail social et santé.

Comment concevez-vous votre travail politique en lien avec ATD Quart Monde aujourd'hui ?

Je constate encore et toujours combien la politique est éloignée des gens en situation de pauvreté. M'investir avec d'autres pour assurer leur participation active à la [Plateforme nationale pour la prévention et la lutte contre la pauvreté](#)* est primordial. Notre Mouvement doit impérativement exprimer sa position et amener une prise de conscience au sein des instances politiques.

Propos recueillis par Noldi Christen
(* disponible en allemand sur notre site)

Face à la crise agir maintenant et pour longtemps

S'engager dans la durée avec les personnes en situation de pauvreté aujourd'hui doublement touchées par la crise.

Que ce soit sur un plan national comme dans plusieurs cantons, ATD Quart Monde continue de se lier à d'autres associations et personnes pour lutter plus que jamais contre la pauvreté afin de : **Agir ensemble, maintenant et pour longtemps.**

Cette crise sanitaire est aussi une crise économique et éducative qui, si nous ne voulons pas qu'elle décide de l'avenir de générations entières, nécessite d'unir nos forces pour élaborer les changements structurels nécessaires.

ATD Quart Monde mène différents travaux afin de pouvoir interpellier les institutions et les politiques lors du Colloque de la [Plateforme nationale contre la pauvreté](#) qui aura lieu le 4 février 2021. A l'ordre du jour de cette journée, l'après-midi sera consacrée aux conséquences de la crise Covid-19 et comment les prévenir en assurant des mesures efficaces pour la lutte contre la pauvreté en Suisse.

La situation actuelle souligne d'autant plus urgemment la nécessité de prendre en compte l'expérience et le savoir des personnes en situation de pauvreté. Ce n'est qu'en les incluant activement que des réponses efficaces et dignes à l'existence pour tout être humain pourront être trouvées. La contribution des personnes vivant la pauvreté est essentielle pour bâtir des formes de solidarité qui ne laissent personne de côté – en temps de crise comme à plus long terme.

Une affectation qui a affecté ma vie

Micha Weiss, 23 ans, stagiaire en service civil, raconte comment il est interpellé par les différents engagements vécus dans et avec le Mouvement.

Lors de l'un de mes cours de théologie en automne 2019, Marie-Rose Blunshi, volontaire permanente, est venue présenter le Mouvement avec Nelly Schenker, militante. Beaucoup de choses m'ont alors touché et interrogé. Mais après la fin du semestre le quotidien a repris son cours, sans grand changement à ma vie confortable d'étudiant. En février 2020, j'ai commencé à chercher une affectation pour mon service civil. Alors que j'avais presque oublié le Mouvement, l'un des choix proposés qui m'a interpellé en premier était, comme par hasard, ATD Quart-Monde à Treyvaux.

Je n'ai jamais pensé qu'une affectation de service civil m'affecterait de cette manière. Les rencontres que j'ai faites ont changé mon regard sur la pauvreté : avec des militants lors d'un séjour de création et d'un chantier d'été, avec des familles lors d'un séjour de vacances dans la maison de Treyvaux. Ces personnes ont une persévérance et une force extraordinaires pour vivre et lutter avec le Mouvement contre les injustices qu'elles ont elles-mêmes subies – et endurent parfois encore. Les discussions et les réflexions autour de repas partagés avec les volontaires, ainsi que les matinées de réflexion durant le chantier

jeunes ont accompagné ces rencontres et ont permis à mes pensées et à ma personne de mûrir.

ATD – « [Agir Tous pour la Dignité](#) » –, c'est ce que je veux vivre dans mon engagement au sein du Mouvement, mais aussi dans toutes les dimensions de ma vie. Tout d'abord, il y a le mot « [Agir](#) ». Combien de fois suis-je resté passif ou n'ai-je pas aidé ? « [Agis !](#) » est un appel à dépasser mon confort, mon orgueil et mes échecs, pour aller à la rencontre de mon prochain.

Ensuite, il y a le mot « [Tous](#) ». Je ne peux pas faire les choses seul. J'ai besoin de m'entourer de personnes avec lesquelles nous nous encourageons et nous nous entraînons. Personnellement, je trouve ce soutien auprès de mon épouse, de mes amis et d'une manière particulière en Dieu.

Enfin, il y a le mot « [Dignité](#) » qui confirme que je n'agis pas dans le vide mais vers un but qui sera atteint lorsque chaque être humain sera reconnu et se reconnaîtra dans ce mot « [dignité](#) ». Est-ce folie ou espérance ? Je ne peux pas m'empêcher de faire ici le lien avec ma foi. Je crois que le Dieu qui a créé l'être humain, homme et femme, à son image, leur a donné une dignité indescriptible que rien ni personne ne peut leur enlever.

Agir pour la dignité est une fin en soi, mais aussi un chemin sur lequel, pas à pas, j'essaie de transformer mon attitude et mes actions. ATD Quart Monde est la façon dont

je veux vivre en tant que chrétien engagé, et même avant cela, en tant qu'être humain.

Actuellement, je participe au développement d'une dynamique jeunesse au sein du Mouvement en Suisse. Le but est de créer des liens entre des jeunes qui se posent des questions similaires sur la pauvreté et l'engagement. Je me réjouis de voir ce que l'avenir me réserve.

Micha Weiss



Vernissage du livre d'Eugen Brand « [La dignité pour boussole](#) », animé par Micha le 15 octobre dernier à Fribourg.

Des scientifiques investies

Les professeures Sophie Guerry et Caroline Reynaud ont reçu le 1er prix au 1st Teaching Innovation Award HES-SO//FR pour leur module de formation : « Ce que des usagers et usagères du travail social ont à nous apprendre pour améliorer la pratique professionnelle ». Actuellement, elles collaborent au projet Pauvreté-Identité-Société (PIS). Elles viennent de vivre le 2ème Atelier de *Croisement des savoirs* en visioconférence les 20 et 21 novembre dernier.

Sophie G. : Pour notre module de formation à la HES-SO//FR dans lequel des personnes à l'aide sociale contribuent à former nos étudiant-e-s, nous nous étions inspirées de la méthode du *Croisement des Savoirs* développée par ATD Quart Monde. Alors quand Anne-Claire Brand, de l'équipe de coordination, nous a proposé de participer au projet de recherche participative du Mouvement (PIS), mené précisément sous l'angle du *Croisement des Savoirs*, nous l'avons vécu comme une chance. Nous allions avoir l'occasion de vivre cette méthode de l'intérieur.

Caroline R. : Une de nos difficultés dans ce projet est de définir quel savoir apporter en tant que scientifiques et d'arriver à nous positionner. Qu'est-ce qui est attendu de nous ? Comment intervenir au bon moment ? Comment amener un savoir théorique ? Il faut discuter, expliquer nos positions, sans pouvoir se baser sur un vocabulaire commun ou des expériences communes.

Sophie G. : Par peur de « faire les scientifiques », en amenant des savoirs théoriques peu compréhensibles et détachés de la réalité des personnes concernées, il est parfois difficile d'intervenir. La méthode du *Croisement des Savoirs* nous demande de réfléchir

à chaque prise de parole. Beaucoup de choses se jouent au niveau des représentations mutuelles, alors on fait attention à ce qu'on renvoie. Ce processus de construction d'une confiance mutuelle, de bases communes, demande de s'y engager dans la durée.

Caroline R. : Partager des éléments de science à des personnes qui n'ont pas un parcours académique est passionnant. Cela permet de nourrir une analyse commune de situations concrètes.

« *Le projet PIS est une autre façon de faire de la recherche. Nous construisons de nouvelles manières de penser qui questionnent nos certitudes.* »

Caroline R.

Sophie G. : Ce qui me motive aussi, c'est la rencontre. J'ai pu l'occasion de côtoyer dans une vraie rencontre, et non pas dans un témoignage, des personnes en situation



© HETS-FR.

de précarité. Nouer des liens avec ces personnes est d'une grande richesse. Voir des praticiens professionnels, des scientifiques et des personnes vivant la pauvreté s'engager dans ce projet un peu fou, correspondant à mes valeurs, me porte.

Caroline R. : Autre motivation importante : participer à un projet qui peut changer la donne à l'échelle du pays. Une recherche financée par la Confédération pour produire des savoirs qui, on l'espère, seront utilisés non pas seulement dans le cadre des suivis individuels, mais dans l'élaboration de

politiques publiques. Les lignes bougent en termes de légitimité des savoirs et de notre position d'enseignantes chercheuses nous y participons.

« *Plus on avance, plus on a envie de défendre une participation qui en vaille la peine, pas une participation alibi. Avec le projet PIS, nous en faisons concrètement l'expérience, c'est très précieux.* »

Sophie G.

Caroline R. : Par contre, la méthode du *Croisement des Savoirs* demande une formation, elle ne s'improvise pas. On ne peut pas décréter qu'on veut de la participation et que tout va suivre. Il m'arrive de sortir de réunion avec des doutes et cela me met en réflexion, me confronte. J'apprends beaucoup de comment les personnes en situation de pauvreté sont soutenues par des volontaires et des alliés pour mettre en paroles leur savoir d'expérience. Tout est mis en œuvre pour limiter les prises de pouvoir, pour rester fidèle au sens des paroles échangées, c'est aussi ce que je respecte dans le projet. C'est essentiel pour transformer la manière de construire du savoir.

Sophie G. : Même si ce projet fait partie de mon activité professionnelle, je m'y sens engagée personnellement. Je suis fière d'expliquer que j'y participe. Il nous engage dans notre identité de chercheuse, d'enseignante et dans notre identité personnelle. C'est un défi passionnant ! Le seul fait qu'un tel projet existe est déjà un changement important, au-delà des résultats concrets qu'il aura sur la société.

Propos recueillis par Hélène Cassignol

Une maison qui ancre

« *Je ne sais pas ce qu'est le paradis, mais s'il y en a un, ça devrait ressembler à ça.* »

Comment un militant (*personne ayant l'expérience de la pauvreté et engagée avec le Mouvement*) puise ses forces, en donne à la Maison de Treyvaux et participe à construire un avenir pour tous.

En Suisse, l'injustice la plus grave à cause de la pauvreté, elle n'est pas au niveau de l'argent, mais surtout au fait qu'on n'est pas maître de sa vie et que nos familles ont été cassées. Ces injustices, c'est comme si tu avais une masse sur les épaules et tu n'arrives pas à te relever.

Quand j'ai vu la Maison du Quart Monde à Treyvaux la première fois, elle m'a impressionné. Elle m'a apporté du calme et de la réflexion sur moi-même. Elle m'a séduit. C'est comme si elle m'appelait et m'inspirait à faire quelque chose dans ce lieu où des personnes de toute formation intellectuelle se rencontrent, ne se jugent pas, partent du savoir de chacun, libres de le partager avec les autres. Cela demande respect et confidentialité. C'est de nos vies qu'il s'agit.

D'abord je n'étais pas sûr de pouvoir y revenir. Depuis 35 ans maintenant que je connais ce lieu, celles et ceux que j'y fréquente sont devenus mes amis.

Dans l'engagement et avec mes convictions comme militant, je veux être libre et je suis fier d'être accepté comme je suis, sans avoir de l'appréhension envers les autres. Mais la maison ici à Treyvaux, c'est plus qu'un engagement. Tu ne peux pas dire : « *Demain je ne viens pas !* » Ici, en nous rassemblant librement, je comprends ce que je suis et pourquoi les autres sont là. Participer au même projet, ça aide à voir le sens de la vie. Je ne sais pas ce qu'est le paradis, mais s'il y en a un, ça devrait ressembler à ça.

Je veux que l'intérieur et l'extérieur de la maison soient beaux pour que les gens qui viennent se sentent bien. Je le fais car j'aime ce lieu depuis des années. Je suis fier quand les personnes remarquent que quelque chose de nouveau a été fait. Je ne suis pas tout seul. On ne bâtit pas un château tout seul.

Travailler de ses mains et réfléchir ensemble, c'est la base pour vivre en communauté. Travailler et parler avec les jeunes c'est pour leur faire découvrir le sens de ce lieu pour le Quart Monde. Ils ne viennent pas ici en

colonie de vacances. Ici, ils découvrent que la réalité de notre vie est très différente de ce qu'ils apprennent à l'université ou dans leur formation professionnelle. Cela peut leur donner des idées, comme ne pas se cacher derrière un mur face à la pauvreté et apprendre à écouter toute personne.

C'est important qu'ils puissent croiser leurs connaissances avec les nôtres. Ce que tu apprends, tu dois le partager, pas le garder pour toi, sinon je n'en vois pas la nécessité. C'est cela que les jeunes doivent apprendre avec nous.

Après, chacun doit être libre de prendre sa route, comme moi j'ai choisi cet engagement. Je n'ai jamais signé un papier. Je suis ici car je le veux. Rien ne me force à venir. Mais en moi j'ai toujours la question :



Maison de Treyvaux : Centre national d'ATD Quart Monde

« *Ce que les jeunes apprennent avec le Mouvement, est-ce que ça va rester dans leur mémoire, dans leurs mains, dans leur avenir ?* »



Cette maison de Treyvaux est comme une école qui peut les fortifier dans leurs convictions et j'espère que certains vont nous rejoindre comme volontaires.

Jean-Robert Saffore
Militant

Jeune et volontaire en 2020

Simeon Brand, 29 ans, partage ici son cheminement vers le volontariat permanent du Mouvement ATD Quart Monde, engagement dans la durée aux côtés des plus pauvres.

J'ai décidé de rejoindre le volontariat du Mouvement ATD Quart Monde à la fin de l'année 2019. Un volontariat que j'ai pu découvrir ces cinq dernières années en réalisant un film et 14 courts-métrages avec mes parents, eux-mêmes volontaires depuis plus de 40 ans. En m'impliquant dans ce projet, j'avais le désir de saisir dans quoi s'enracinait leur engagement.

La question de l'engagement et de son sens était centrale à ce moment-là de ma vie.

Déjà, lors de ma formation au cinéma documentaire, à l'occasion de la réalisation d'un court-documentaire à partir du thème « être jeune aujourd'hui », j'avais en moi la question de ce basculement du désir et du rêve à la réalité de la souffrance... quand le monde devient tout petit, qu'il cesse de promettre. Je portais cette question intimement. Je la portais aussi très fortement à travers plusieurs amis que l'école avait obligés dès l'enfance à l'échec. En les retrouvant, je me suis rendu compte combien, malgré les années, nos regards continuaient d'offrir la même générosité. Et dans nos liens, rayonnait l'inconditionnelle et absolue nécessité de nos existences.

La radicalité de l'engagement, je l'ai longtemps pensée et vue dans les idées que l'on porte, dans les actions que l'on pose. Mais le Mouvement

m'a fait comprendre combien cette radicalité est dans nos liens. Ce qui nous engage, c'est ce qui nous lie en tant qu'êtres humains. Je l'ai découvert à travers chaque tournage qui a porté la réalisation des films.

Aujourd'hui je me sens lié à *Monsieur Parfait*, un homme très pauvre de Centrafrique qui, chaque semaine, porte la natte sur laquelle vont s'asseoir les enfants pour la bibliothèque de rue. Je me sens lié à sa force, à son courage. Il m'a appris ce droit essentiel des enfants à être ensemble, sans distinction.

Je me sens lié à *Jean-Marc* qui a connu la violence des placements en Suisse, qui a été utilisé dès l'enfance comme une force de travail dans un pays qui ne lui a jamais souhaité un avenir. Je me sens lié à sa tendresse, à sa recherche incessante d'aimer entièrement, de pardonner. Je me sens lié à sa souffrance.

Je me souviens d'*Ivanite* à Haïti. Elle qui, lors du dernier tournage, répétait avec force : « *Nous voulons la paix ! Il faut en finir avec la misère ! Nous allons le répéter à voix haute, nous voulons la paix !* ». Elle est décédée aujourd'hui. Je me sens lié à sa vie.

Sans que je le veuille, chaque tournage m'a lié à toutes ces personnes, volontaires, militants, alliés, qui quotidiennement, au travers de leurs vies et de leurs liens, portent ce refus de la misère, de l'abandon, de la honte, du désespoir.

Faire le choix du volontariat n'a pas été un choix facile.

Le philosophe chinois Chen Yue Guang utilise pour parler du volontariat l'image d'une personne qui saute à l'eau pour rejoindre et secourir celui qui se noie. Sauter à l'eau demande du courage. Lier sa vie à celle des plus pauvres, c'est accepter d'embrasser sa part d'impuissance, de faire face à ses limites.

Ce qui m'a convaincu de faire ce pas, c'est une phrase de Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement, sur laquelle je suis tombé en travaillant aux archives du centre national en Suisse :

« *Que 1979 nous rappelle que nous ne sommes pas au service d'un Mouvement et d'un peuple mais créateurs d'un Mouvement avec ce peuple.* »

Cet impératif à rester créatif, à toujours inventer de nouvelles manières, de nouveaux chemins pour faire humanité ensemble, je la reçois comme un défi. C'est avec beaucoup d'enthousiasme et d'inconnu que je rejoins aujourd'hui le volontariat du Mouvement ATD Quart Monde.

Simeon Brand
Volontaire permanent



Il est possible de soutenir les engagements des volontaires permanents à travers une **bourse salaire** mensuelle.



En Centrafrique, M. Parfait porte la natte de la bibliothèque de rue.

Appel : Faire connaître le Mouvement

Pour faire connaître l'expérience d'ATD Quart Monde, nous vous proposons d'organiser une projection ou une soirée lecture dans le cadre de votre association, milieu professionnel ou amical. Contactez-nous !



Film : « QUE SOMMES-NOUS DEVENUS » tourné en Suisse et en France + 14 courts-métrages (durée 9h) réalisés dans dix pays sur quatre continents. Le réalisateur **Simeon Brand** nous invite à la découverte de celles et ceux qui luttent contre la misère en Suisse et dans le monde au sein du Mouvement ATD Quart Monde. Le film a été présenté dans plusieurs villes en Suisse et nous souhaitons que d'autres salles de cinéma, ou autres lieux, s'ouvrent... (CHF 35.-)



Livre : « Une longue, longue attente », Nelly Schenker retrace ses souvenirs d'exclusion dans une Suisse où l'on plaçait les plus pauvres à des fins d'assistance, où la pauvreté était tabou.

Depuis 2017, ont eu lieu 36 soirées-lectures. L'intention de Nelly, militante, est de dialoguer avec le public, pour dire halte aux maltraitances institutionnelles, que l'histoire ne se répète pas. (CHF 19.-)



Livre : « La dignité pour boussole ». Co-écrit par **Eugen Brand**, ancien Délégué Général et volontaire permanent du Mouvement, et **Michel Sauquet**, écrivain et enseignant à Sciences-Po Paris. A travers l'engagement de plus de quarante ans d'Eugen Brand - tant en Suisse, en France, en Amérique latine, aux Etats-Unis que dans l'animation globale du Mouvement international - découvrez la très grande originalité de la gouvernance d'ATD Quart Monde. (CHF 24.-)

Adrian Tanner, très investi dans l'interprétation français allemand notamment pour le projet « Pauvreté- Identité- Société », nous livre la raison de son engagement.



Je soutiens ATD Quart Monde en tant qu'interprète bénévole. C'est un collègue interprète qui m'a demandé en 2013 si je voulais bien le seconder pour une assemblée générale d'ATD Quart Monde. Depuis, j'interviens régulièrement pour le Mouvement.

Bien que je me considère comme une personne engagée pour la justice sociale et environnementale (je siège notamment au parlement de ma commune, Ostermundigen), ce n'est que grâce à ATD Quart Monde que j'ai pu entendre des témoignages personnels de femmes et d'hommes touché-e-s par la pauvreté en Suisse et faire leur connaissance, et aussi prendre conscience du poids de la stigmatisation et du regard de la société. Je m'efforce de partager ce vécu au parlement communal, ainsi que dans la commission scolaire - et ce n'est pas toujours facile.

En plus de trouver l'engagement d'ATD Quart Monde extrêmement précieux, j'apprécie particulièrement l'atmosphère familiale qui règne lors des rencontres, notamment lorsqu'elles durent deux jours. Récemment, j'ai été très heureux d'apprendre qu'ATD Suisse réfléchit aux moyens de renforcer la dimension environnementale de son combat pour la justice sociale.

Adrian Tanner

Si comme Adrian, vous souhaitez rejoindre ATD Quart Monde ponctuellement ... contactez-nous. Intendance, entretien, secrétariat, informatique, réseaux sociaux, traduction français-allemand ou vice versa...

S'engager avec nous

Où nous trouver

Centre national

Crausa 3 - 1733 Treyvaux, Fribourg
026 413 11 66
contact@atdvwqm.ch
Publication trimestrielle de
« *Information Quart Monde* »

A Bâle, Treffpunkt

ATD Vierte Welt
Wiesendamm 14
4057 Bâle
061 692 92 05
basel@atdvwqm.ch

A Genève

Maison Joseph Wresinski
Chemin Galiffe 5
1201 Genève
022 344 41 15
geneve@atdvwqm.ch

En Suisse orientale

ATD Vierte Welt
Reitbahnstrasse 7
9400 Rorschach
077 491 13 06 / 071 840 02 63
ostschweiz@atdvwqm.ch

Autres régions : nos alliées vous répondront

Fribourg
info@helene-cassignol.ch

Jura
audrey.chevre@bluewin.ch

Sur la toile

Facebook @ATDSuisse
@ATDSchweiz

Instagram
atd_switzerland

Newsletter

S'inscrire depuis :
www.atd-quartmonde.ch/newsletter
www.atd-viertewelt.ch/newsletter

Site internet

www.atd-quartmonde.ch
www.atd-viertewelt.ch

Offrir des cadeaux

... qui ont du sens tout en soutenant ATD Quart Monde

Notre boutique en ligne
www.atd-quartmonde.ch/shop
www.atd-viertewelt.ch/shop

Faire un don (y compris bourse salaire)

IBAN CH64 0900 0000 1700 0546 2
CP 17-546-2

